



Nucléaire, ce débat biaisé

Depuis les accidents de Tchernobyl en 1986 et de Fukushima en 2011, le nucléaire revient régulièrement dans l'actualité. Pro- et anti-nucléaires se disputent sans réussir à convaincre. Quant à l'opinion publique, elle oscille au gré des circonstances. Immédiatement après Fukushima en 2011, la majorité était opposée au nucléaire civil, tant les risques liés aux accidents nucléaires étaient énormes. Treize ans plus tard, ces risques sont oubliés et c'est la sécurité d'approvisionnement qui est mise en avant. Même les partis écologistes s'y sont laissés prendre. Pourtant, les risques n'ont pas changé et, vu l'ampleur des enjeux pour l'humanité, on s'attendrait à un débat équilibré. Force est de constater qu'il n'en est rien. Le sujet est monopolisé par le lobby pro-nucléaire.

Les pro-nucléaires croient en la technologie, qui jouera un rôle majeur pour sortir des crises actuelles (climatique, énergétique). Avec la fin des énergies fossiles, il va falloir passer à l'électricité non carbonée. À côté du photovoltaï-

que et de l'éolien, le nucléaire est indispensable pour perpétuer le mode de société (occidentale) actuel, pour que nous et nos descendants puissions continuer à vivre confortablement. La prolongation et le redéploiement du nucléaire devraient aussi permettre d'attendre le développement de la fusion nucléaire, plus abondante et moins dangereuse (mais pas encore prouvée), d'ici la fin du siècle. Le lobby nucléaire a bien travaillé. Dix ans après Fukushima, il a réussi à convaincre les décideurs politiques et industriels de redéployer le secteur nucléaire.

Des arguments passés sous silence

Pourtant, aucun argument des anti-nucléaires n'a été démenti, mais juste passé sous silence. Pour les anti-nucléaires, la technologie n'est pas à rejeter, pour autant qu'elle aide à résoudre les problèmes, pas à les amplifier. Or le nucléaire est dangereux pour l'humanité. On l'a vu avec Tchernobyl et Fukushima, en cas d'accident grave, ce sont des zones géographiques importantes qui sont rendues inhabitables pendant des dé-

Ces SMR (comme toute centrale électrique) ont besoin de beaucoup d'eau pour leur refroidissement. Ce qui réchauffe les eaux en aval des réacteurs. Ce qui dépend aussi du débit des fleuves, qui sont affectés par le réchauffement climatique, avec des canicules qui devraient être plus fréquentes qu'aujourd'hui.

cennies, voire des siècles. Si, par malheur, un accident nucléaire avait lieu à Doel, c'est la ville et le port d'Anvers au moins qui seraient évacués pendant des décennies. Les pro-nucléaires rétorquent qu'il s'agit d'élucubrations catastrophistes. Ils font tout pour que cela ne se produise pas – ce qui n'est pas contesté –, et les leçons de Fukushima ont été tirées: les réacteurs actuels sont très sûrs. Ce qui est loin de convaincre les anti-nucléaires. Rappelons que la sûreté des centrales est notamment évaluée en termes de probabilité qu'un accident se produise. La probabilité que l'accident de Fukushima ait lieu était évaluée comme négligeable. Le risque zéro n'existe pas. Et depuis Fukushima, la prolongation des réacteurs nucléaires au-delà des 40-50 ans prévus au départ pose de nouvelles questions liées au vieillissement des matériaux des réacteurs.

De nouveaux risques

Il y a aussi les déchets nucléaires, dont les pro et anti-nucléaires reconnaissent l'importance pour les générations futures. Les pro sont